

■ HENRI PICHOT ET L'ALLEMAGNE DE 1930 À 1945

Claire Moreau Trichet

C O N V E R G E N C E S



PETER LANG

■ HENRI PICHOT ET L'ALLEMAGNE DE 1930 À 1945

Claire Moreau Trichet

C O N V E R G E N C E S



PETER LANG

Introduction

Mutilé au sortir de la Première Guerre mondiale, professeur de lettres au lycée Benjamin Franklin d'Orléans, Henri Pichot va engager son destin pour longtemps, lorsqu'en 1918 il fonde, avec d'autres soldats rescapés, l'Union Fédérale des Anciens Combattants¹. En 1922, il décide, avec René Cassin, de nouer des relations entre l'UF et son homologue républicaine d'outre-Rhin, le «Reichsbund», afin de fonder sur un rapprochement entre des anciens combattants français et allemands, l'un des piliers de la paix européenne. Ce rapprochement va se développer jusqu'à l'orée des années trente. Mais en avril 1933, après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les partenaires allemands de l'Union Fédérale sont «écartés», de manière soudaine et autoritaire, des instances de concertation dans lesquelles se rencontraient les anciens ennemis. Face à cette nouvelle situation, qui laisse craindre des intentions peu pacifiques de la part des nouveaux dirigeants de l'Allemagne, Henri Pichot choisit, au titre de ses fonctions à l'UF, de poursuivre des relations avec les anciens combattants nazis.

La nature, l'évolution et l'aboutissement des entreprises menées par Henri Pichot dans les années trente, en direction de l'Allemagne, constituent précisément l'objet de ce travail.

C'est au cours d'une étude sur le publiciste allemand et ancien combattant du «Reichsbund», Paul Distelbarth, que je fus amenée à rencontrer le nom d'Henri Pichot. Ce fut lui qui, en tant que président de l'UF, rédigea la préface de l'ouvrage *Lebendiges Frankreich*² de Paul Distelbarth. Dans ce livre, ce dernier évoquait³ l'importance de l'action d'Henri Pichot en faveur de la réconciliation franco-allemande. Une interrogation se posait alors: comment cet homme, qui avait engagé sa personne et toute son activité au service du rapprochement franco-allemand durant cette période si critique, avait-il pu laisser un souvenir

1 L'Union Fédérale des Anciens Combattants est généralement désignée sous l'abréviation d'«UF».

2 PAUL DISTELBARTH, *Lebendiges Frankreich*. Rowohlt Verlag, Stuttgart, 1935.

3 Voir note 2 de l'introduction, p. 282.

aussi discret et aussi modeste? Son œuvre était certes méconnue mais sans doute méritait-elle d'être «explorée».

Depuis la recherche des racines et des motivations personnelles du jeune Henri Pichot, jusqu'à celle de sa disparition dans un oubli apparemment général, de nombreuses questions se sont fait jour, auxquelles le contenu des chapitres successifs de ce mémoire tente d'apporter des réponses: quels ont été les mobiles qui ont conduit Henri Pichot à s'engager dans une œuvre de rapprochement franco-allemand dans les années de l'entre-deux-guerres? Cette démarche avait-elle un caractère pionnier ou s'inspirait-elle d'une culture déjà existante dans le mouvement combattant? Quelles formes Henri Pichot a-t-il données à son action, tant en France qu'en Allemagne? Quelles ont été les modalités pratiques de celle-ci et quels thèmes le président de l'UF a-t-il choisi alors de développer? Comment les initiatives d'Henri Pichot ont-elles été perçues des deux côtés de la frontière? Ont-elles eu une influence réelle sur les relations franco-allemandes ou n'ont-elles joué, au contraire, qu'un rôle marginal dans le cours de celles-ci? Henri Pichot s'est-il attaché à une famille politique? Comment cet homme, dont les idées épousaient a priori celles de la gauche radicale, accepta-t-il de rencontrer plusieurs fois le dictateur nazi pour lequel il sembla même, un temps donné, avoir une certaine considération?

La recherche de renseignements détaillés sur la vie et l'œuvre d'Henri Pichot ne fut pas sans difficultés. A Orléans, elle fut sans résultat auprès du siège de l'Union Fédérale du Loiret, qu'Henri Pichot fonda et dirigea dans les années d'entre-deux-guerres. De même, le Ministère des Anciens Combattants n'avait pas connaissance de l'existence d'éventuelles archives privées d'Henri Pichot. C'est, finalement, par l'intermédiaire du directeur des Archives Départementales du Loiret, que Jacques Debal, président de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, me communiqua les coordonnées d'Henriette Pichot, la fille d'Henri Pichot. Au cours d'un entretien qu'elle voulut bien m'accorder chez elle, à Orléans, Henriette Pichot m'informa de la présence des papiers de son père aux Archives Nationales, à Paris. C'est, en effet, dans les années 1970 que Pierre Pichot, le fils d'Henri Pichot, confia ces documents à cette institution. C'est là que je pus les consulter, grâce à l'obligeance d'Henriette Pichot, qui me donna l'autorisation d'accéder aux papiers de

son père, jusqu'alors préservés des investigations publiques par la loi des Archives N° 79-18 (Titre 3)⁴.

A côté des Archives Nationales, où se trouve l'essentiel des documents ayant servi à ce travail, j'ai pu consulter les fonds d'autres institutions, dont: la Médiathèque d'Orléans, l'Historiale de la Grande Guerre à Péronne, la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine à l'Université de Nanterre, l'Institut d'Histoire du Temps Présent, l'Institut Historique Allemand, la Bibliothèque Nationale de France, le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, les sièges nationaux de l'Union Fédérale et de l'Union Nationale des Combattants, tous deux situés à Paris. Outre-Rhin, j'ai bénéficié essentiellement de documents conservés à «l'Universitätsbibliothek» de Sarrebruck et au Service de documentation diplomatique du «Politisches Archiv», à Bonn.

Les recherches menées dans l'ensemble de ces services m'ont permis de reconstituer un fonds important de documents laissés par Henri Pichot qui se rapportent aux années 1920-1945: trois livres, huit essais, cinquante allocutions et discours, dix-huit rapports ou plans de textes, quelques photos et quatorze lettres. A cet ensemble, il convient d'ajouter un nombre considérable d'articles, 267 au total, qu'Henri Pichot a fait paraître, dans les années vingt et trente, dans les 25 journaux de la presse combattante⁵ ou généraliste⁶, que j'ai pu consulter de manière complète⁷

4 Lors de la donation des papiers de son père aux Archives Nationales, Pierre Pichot fixa à cinquante ans le délai durant lequel le public ne serait pas autorisé à les consulter sans l'accord des héritiers d'Henri Pichot.

5 J'ai trouvé des articles dans: *France Mutilée*, *Journal des Mutilés*, *Servir (de l'UF du Loiret)*, *L'Union Fédérale du Gard*, *La Revue des Vivants*, *La Guerre et la Paix*, *Notre France*, *Les Cahiers de l'Union Fédérale*, *Les Heures de la Guerre*.

6 J'ai consulté:

1) dans la presse régionale: *Le Républicain Orléanais et du Centre*, *La France du Centre*, *La République du Centre*, *Le Progrès de l'Allier*, *La Tribune Provençale*, *La Garonne*.

2) dans la presse parisienne ou nationale: *L'Œuvre*, *Paris-Centre*, *Paris-Soir*, *Le Petit Parisien*, *Le Matin*, *La Tribune de France*, *Le Journal*, *La Légion*.

3) dans la presse allemande ou franco/allemande: *Deutsch-Französische Monatshefte / Cahiers franco-allemands*, *Europäische Revue*.

7 J'ai pu consulter les séries complètes des journaux suivants:

ou partielle. Etant donné l'objectif de ce travail, je me suis surtout appuyée sur les articles d'Henri Pichot parus dans la presse combattante, et notamment dans les *Cahiers de l'UF*, ainsi que dans le quotidien radical-socialiste *l'Œuvre*, à la publication duquel il a collaboré régulièrement.

La partie de cette étude consacrée à la réception de l'œuvre d'Henri Pichot tant en France qu'en Allemagne, fait appel en grande partie aux témoignages de plusieurs personnes⁸ qui, si elles n'ont pas toutes connu personnellement Henri Pichot, ont toutefois entendu parler de lui par des proches aujourd'hui décédés. Les échos ainsi recueillis ont été complétés par les informations puisées dans des articles issus de 62 journaux français⁹ et de 23 journaux allemands¹⁰ de l'époque.

1) dans la presse combattante: *France Mutilée*, *Journal des Mutilés*, *Servir (de l'UF du Loiret)*, *La Guerre et la Paix*, *Notre France*, *Les Cahiers de l'Union Fédérale*, *Les Heures de la Guerre*.

2) dans la presse généraliste: *L'Œuvre*; *Notre Temps* (le journal de Jean Luchaire, qui a été un proche d'Otto Abetz et qui a soutenu les initiatives des anciens combattants français envers l'Allemagne nazie).

3) dans la presse franco-allemande: *Deutsch-Französische Monatshefte / Cahiers franco-allemands*.

8 Il s'agit de membres de l'actuelle Union Fédérale, M. Vergniajou, président de la Commission Nationale de la Résistance, et de M. Gérard Morvan, actuel président-honoraire de l'UF; de Françoise Mendousse, fille de Georges Pineau, qui fut un proche collaborateur d'Henri Pichot; et d'Henriette Pichot, la propre fille d'Henri Pichot.

9 1) Il s'agit des 11 titres suivants de la presse combattante: *France Mutilée*, *Journal des Mutilés*, *Le Mutilé*, *Le Mutilé du Centre*, *Servir*, *La Revue des Vivants*, *La Guerre et la Paix*, *Notre France*, *Les Cahiers de l'Union Fédérale*, *Les Heures de la Guerre*, *La Voix du Combattant (et de la Jeunesse)*.

2) Il s'agit des 13 titres suivants de la presse régionale: *La France du Centre*, *Le Républicain Orléanais et du Centre*, *La République du Centre*, *La Dépêche du Berry*, *Le Progrès de l'Allier*, *L'Auvergne Républicaine*, *Ouest-Journal*, *Strasburger Nachrichten*, *Elsässer Kurier*, *Petite Gironde*, *Le Petit Provençal*, *Le Petit Marseillais*, *La Tribune Cantonale*.

3) Il s'agit des 38 titres suivants de la presse parisienne ou nationale: *l'Humanité*, *le Peuple*, *le Populaire*, *la Victoire*, *l'Homme libre*, *le Quotidien*, *la République*, *l'Œuvre*, *l'Ere Nouvelle*, *le Petit Parisien*, *Forces*, *le Capital*, *l'Ami du Peuple*, *Paris-Midi*, *l'Agence économique et financière*, *Paris-Soir*, *la Croix*, *le Petit Matin*, *le Journal des Débats*, *L'Ordre*, *le Vendémiaire*, *la Liberté*, *le Figaro*, *l'Intransigeant*, *l'Excelsior*, *le Journal*, *le Petit National*, *la Presse*, *le Petit Bleu*, *l'Action Française*,

En ce qui concerne la reconstitution du contexte dans lequel s'est déroulée l'action d'Henri Pichot, le présent travail s'appuie essentiellement sur quatre études: les travaux d'Eliott Fagerberg¹¹ sur les anciens combattants et la politique étrangère de la France durant les années vingt et trente; la thèse de doctorat d'Antoine Prost¹², consacrée au rôle des anciens combattants dans la société française durant les années de l'entre-deux-guerres; l'analyse de Jean-Paul Cointet¹³ sur la Légion Française des Combattants, qui traite de l'une des évolutions du monde combattant durant la Seconde Guerre mondiale; enfin le mémoire de maîtrise¹⁴ d'Anette Hoffmann, consacré à la «Nationalsozialistische Kriegsoferversorgung», l'association combattante nazie avec laquelle Henri Pichot a entretenu des relations sous le régime hitlérien.

Afin d'éclairer certains des aspects de l'action franco-allemande d'Henri Pichot, il nous a paru important de confronter cette action à celle de trois de ses homologues, ou collaborateurs: en premier lieu, à celle de

l'Echo de Paris, Notre Temps, le Jour, le Matin, le Petit Journal, l'Information, l'Effort, Au travail.

- 10 *Das Neue Tage-Buch* (quotidien de l'exil), *Das Pariser Tageblatt, Deutsche Zeitung in Frankreich, Deutsch-Französische Monatshefte / Cahiers franco-allemands* (mensuel du Comité France-Allemagne et de la «Deutsch-Französische Gesellschaft»), *Europäische Revue, Deutsche Kriegsoferversorgung* (mensuel de l'association combattante nazie, la NSKOV), *Der Angriff (Berlin), Völkischer Beobachter, Berliner Tageblatt, Berliner Lokal Anzeiger, Börsen-Zeitung (Berlin), Frankfurter Zeitung, Frankfurter Volksblatt, Hamburger Tageblatt, Hamburger Fremdenblatt, Hamburger Anzeiger, Bremer Zeitung, Bremer Nachrichten, Lübecker Volksbote, Heidelberger Anzeiger, Stadt Heidelberg, Heilbronner Kronik, Westfälische Landeszeitung.*
- 11 ELIOTT PANNEL FAGERBERG, *The «anciens combattants» and the french foreign policy*. Thèse présentée à l'Université de Genève. N° 175, Ambilly-Annemasse, Les Presses de Savoie, 1966.
- 12 ANTOINE PROST, *Les Anciens Combattants et la Société Française dans les années trente*. T. I, II, III. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977.
- 13 JEAN-PAUL COINTET, *La Légion Française des Combattants*. Paris, Albin Michel, 1995.
- 14 ANETTE HOFFMANN, *Die nationalsozialistische Kriegsoferversorgung (NSKOV) – Ein Verband zwischen Versorgung und Interesse*. Magisterarbeit bei Univ.-Prof. Dr. Rainer Hudemann, Saarbrücken, 1993.

René Cassin, membre illustre de l'UF, qui fut, au sein de cette association, le second «spécialiste» (après Henri Pichot) des questions allemandes, et dont l'attitude vis-à-vis du pays voisin, se distingua parfois de celle de son collègue; puis à celle de Georges Pineau¹⁵, autre membre de l'UF et proche collaborateur d'Henri Pichot. Enfin, à celle de Jean Goy, alors président de l'Union Nationale des Combattants¹⁶, qui se consacra également à la défense de la paix entre la France et l'Allemagne et fut, à ce titre, très sollicité par l'Allemagne nazie. Jean Goy n'a pas écrit autant d'articles qu'Henri Pichot, mais ceux qu'il a publiés, dans le journal¹⁷ officiel de l'UNC de l'époque, livrent des éléments de comparaison significatifs avec ceux du président de l'UF.

Du côté allemand, il fallait évoquer les relations d'Henri Pichot avec Paul Distelbarth, son ami du «Reichsbund» qui, de 1933 à 1939, a côtoyé le dirigeant de l'UF lors d'un séjour prolongé à Paris. La partie consacrée à cette évocation doit beaucoup aux travaux de Hans Manfred Bock, qui a, par ailleurs, eu l'amabilité de m'autoriser¹⁸ à consulter les lettres que Paul Distelbarth a envoyées à sa femme, lors de ce long séjour en France.

Les relations qu'Henri Pichot a entretenues avec Erich Rossmann, le président de l'association combattante républicaine du «Reichsbund», ne furent, quant à elles, apparemment pas très durables¹⁹. Erich Rossmann ayant été écarté de toute fonction publique, peu après l'arrivée d'Hitler

15 D'après les renseignements pris auprès des trois enfants de Georges Pineau, les papiers et la correspondance de ce dernier ont été partagés, à sa mort, entre le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et les Archives Départementales du Cantal. Je n'ai pu retrouver les lettres d'Henri Pichot à Georges Pineau (auxquelles Antoine PROST fait allusion dans son ouvrage, *Les Anciens Combattants et la Société Française dans les années trente* – T. I, p. 212), dans aucun de ces dépôts.

16 L'Union Nationale des Combattants est généralement désignée sous l'abréviation d'«UNC».

17 *La Voix du Combattant*.

18 En accord avec la famille Distelbarth, Hans Manfred Bock dispose des lettres de Paul à Hilde Distelbarth.

19 Henri Pichot a peu conservé, dans ses archives personnelles, de documents relatifs à son homologue allemand. De son côté, Erich Rossmann fait très peu allusion au président de l'UF dans ses mémoires, *Ein Leben für Sozialismus*, consacrées aux années d'entre-deux guerres.

au pouvoir, les relations d'Henri Pichot avec les anciens combattants nazis durant les années 1933 à 1939, furent, par contre, de plus longue durée. Le président de l'UF collabora de manière assez soutenue avec Hanns Oberlindober, le président de la NSKOV. Les nombreux articles que celui-ci publia dans le DKOV²⁰, ainsi que les allusions fréquentes faites par Henri Pichot à son homologue allemand, permettent de mesurer l'étendue des relations, tantôt cordiales, tantôt conflictuelles, entre les deux hommes.

Henri Pichot a été également souvent en contact avec Otto Abetz, bras droit de Joachim von Ribbentrop et l'un des principaux responsables des échanges entre les jeunesses hitlériennes et françaises. L'une des missions de ce dernier était de suivre, avec attention, les initiatives prises par les anciens combattants français. Les écrits respectifs d'Henri Pichot et d'Otto Abetz²¹, ainsi que la thèse de Barbara Unteutsch²² sur la «Deutsch-Französische Gesellschaft» et le Comité France-Allemagne – au sein desquels les deux hommes se sont plusieurs fois rencontrés –, permettent de mesurer la densité de leur collaboration.

Antoine Prost²³ a déjà traité des relations que les anciens combattants français ont entretenues avec les milieux gouvernementaux de leur pays. Du côté allemand, les archives très complètes qui se trouvent au «Auswärtiges Amt» à Bonn, ainsi que le répertoire²⁴ de Gabriele Toepsert réalisé à partir des directives nazies données à la presse allemande, ont été une source précieuse pour étudier la perception de l'œuvre d'Henri Pichot par les autorités hitlériennes.

20 Le *Deutsche Kriegsoferversorgung* (DKOV) fut le journal mensuel officiel de la NSKOV.

21 OTTO ABETZ, *Das offene Problem*. Köln, Greven Verlag, 1951.

22 BARBARA UNTEUTSCH, *Vom Sohlbergkreis zur Gruppe «Collaboration». Ein Beitrag zur Geschichte der deutsch-französischen Beziehungen anhand der Cahiers franco-allemands / Deutsch-Französische Monatshefte 1931-1944*. Inaugural – Dissertation bei der Philosophischen Fakultät der Westfälischen-Wilhelms-Universität zu Münster, 1987.

23 ANTOINE PROST, *Les Anciens Combattants et la Société Française dans les années trente*. T. I (pp. 160-200), T. II (pp. 235-245), T. III (pp. 124-153, 188-224).

24 GABRIELE TOEPSERT, *NS-Presseanweisungen der Vorkriegszeit*. München, K.G. Sauer Verlag, 1984.

D'un point de vue méthodologique, cette étude fait appel à des thèmes relevant de l'histoire, de la politique et de la sociologie. Sans être spécialisé dans l'une des disciplines précédentes, ce travail leur a emprunté les données nécessaires pour jeter un regard multidisciplinaire²⁵, et «transnational»²⁶, sur ce moment particulièrement intense de l'histoire franco-allemande. Au-delà de l'imagologie²⁷, qui s'applique plus spécifiquement à l'analyse de textes littéraires²⁸, mais dont les principes de questionnement ont été néanmoins utilisés dans ce travail «civilisationniste», la méthodologie²⁹ adaptée à l'étude des modes de perception et de transaction semble plus appropriée à l'analyse de l'œuvre d'Henri

25 Cette ouverture multidisciplinaire est préconisée par Hans Manfred Bock dans son article: «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 37-38.

26 Cette préoccupation répond à l'impulsion que Michel Espagne, dans son analyse sur *Les transferts culturels franco-allemands* (Perspectives Germaniques, PUF, 1999, p. 15), souhaite donner à des recherches transnationales fondées sur «une nouvelle approche des imbrications entre cultures».

27 Les principes de cette méthodologie ont été élaborés par Hugo Dyserinck (in: *Komparatistik. Eine Einführung*. Bouvier, Bonn, 1977).

28 Cf. l'analyse, sur ce point, de Hans Manfred Bock dans: «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 51-52.

29 1) Les principes de l'étude sur les modes de perception et de réception sont étudiés respectivement par HANS MANFRED BOCK et MICHEL GRUNEWALD dans les articles suivants: «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen» et «Frankreich aus deutscher Sicht 1871-1939. Einige Überlegungen zur Konstituierung von Wahrnehmungsmustern im bilateralen Kontext». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 35-56, 97-112.

2) Les principes de l'étude des modes de transaction sont définis par Michel Espagne dans son analyse sur *Les transferts culturels franco-allemands* (Perspectives Germaniques, PUF, 1999).

Cf. également cette réflexion de Hans Manfred Bock, à propos de la complémentarité existant entre les études des modes de perception, de réception et de transaction, dans son livre: *Projekt Deutsch-Französische Verständigung* (Leske + Budrich, Opladen, 1998, p. 21): «Während die Perzeption- und Rezeptionsanalyse auf die Wahrnehmungs- und Deutungsstrukturen gerichtet ist, fragt die Transaktionsforschung gleichsam nach der Infrastruktur des deutsch-französischen Transfers, nach den sozio-ökonomischen Bedingungen für die Möglichkeit des sozio-kulturellen Austauschs».

Pichot. Aussi cette approche méthodologique pose-t-elle les questions suivantes: comment Henri Pichot a-t-il perçu le pays voisin? En quoi sa perception a-t-elle été influencée³⁰ par des clichés idéologiques préexistants, ainsi que par le contexte social et politique de l'époque? Au-delà des critères «nationaux»³¹ qui n'éclairent qu'en partie³² la perception globale que le président de l'UF avait de l'Allemagne dans les années trente, de quel «réservoir socio-culturel d'opinions»³³ celle-ci s'est-elle inspirée? Quels objectifs Henri Pichot a-t-il souhaité atteindre, en élaborant une telle image de l'autre peuple, et à quels moyens a-t-il eu recours

30 L'importance de ces questions est soulignée respectivement par Hans Manfred BOCK et Michel GRUNEWALD dans les articles suivants: «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen» et «Frankreich aus deutscher Sicht 1871-1939. Einige Überlegungen zur Konstituierung von Wahrnehmungsmustern im bilateralen Kontext». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 36, 56, 98, 105.

31 Cf. JOSEPH JURT, «Deutsch-französische Fremd- und Selbstbilder in der Literatur und Publizistik der Gegenwart». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 57-96.

Joseph Jurt souligne l'importance des critères nationaux dans la formation des modes de perception.

32 Cf. 1) HANS MANFRED BOCK, «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 43-44.

2) MICHEL ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*. Perspectives Germaniques, PUF, 1999, pp. 42, 46.

Hans Manfred Bock et Michel Espagne insistent sur le fait qu'il ne faut pas cependant surestimer, dans l'analyse des modes de perception, l'importance des critères nationaux par rapport à d'autres critères socio-culturels qui jouent un rôle tout aussi déterminant.

33 Cf. HANS MANFRED BOCK, «Wechselseitige Wahrnehmung als Problem der deutsch-französischen Beziehungen». In: *Frankreich Jahrbuch 1995*. Leske + Budrich, Opladen, 1996, pp. 37, 42, 43.

Dans son étude *Analyse internationaler Beziehungen. Konzeptionen und Probleme der Friedensforschung* (Frankfurt/Main, 1968), K. W. Deutsch propose un schéma décomposant une société donnée, en cinq groupes sociologiques, à partir desquels, selon Hans Manfred Bock, se constituent des «réservoirs d'opinions» qui, chacun à leur manière, vont avoir une incidence sur la communication transnationale entre cette société et une autre société.

pour parvenir à ses fins? Y a-t-il eu «transfert culturel»³⁴, et si oui, dans quel sens, au sein du dialogue qui s'est instauré entre le président de l'UF et ses interlocuteurs allemands?

J'étudierai ainsi, dans un premier temps, quelles ont été, au début des années trente, les images qu'Henri Pichot a eues respectivement de la France et de l'Allemagne, ainsi que les motifs, les objectifs et le cadre définissant son œuvre de rapprochement entre les deux pays. Dans un deuxième temps, j'analyserai comment, durant la décennie des années trente, Henri Pichot a développé concrètement son action en France et à l'étranger. Je me pencherai, enfin, sur la façon dont ses contemporains, de part et d'autre de la frontière, ont accueilli son œuvre, en cherchant à dégager les raisons de cette perception, ainsi que les réactions qu'elle suscita, aussi bien chez les interlocuteurs du président de l'UF, que chez Henri Pichot lui-même.

34 Cf. MICHEL ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*. Perspectives Germaniques, PUF, 1999, p. 1: «Le terme de transfert culturel marque un souci de parler simultanément de plusieurs espaces nationaux, de leurs éléments communs [...]. Il signale le désir de mettre en évidence des formes de métissage souvent négligées au profit de la recherche d'identités, d'une recherche qui vise naturellement à occulter ces mélanges, même lorsque les identités en résultent», pp. 3-4: «Les approches sociologiques, historiques, esthétiques d'un espace national déterminé ne peuvent être étendues sans autre forme de procès aux formes d'articulation entre plusieurs espaces. [...] Les transferts culturels sont à bien des égards un nouvel objet, puisqu'ils ne se situent plus à la périphérie d'un système culturel, dans les relations que ce système entretient nécessairement avec un en-dehors, mais transforment cette périphérie en centre».